

Différences entre versions littérales et dynamiques : vers une approche chiffrée et statistique

Ervais FOTSO NOUMSI

Titulaire d'un master en théologie de la Cameroon Baptist Theological Seminary (CBTS) de Ndu, l'auteur est conseiller en traduction, travaillant actuellement avec la CABTAL comme coordinateur de la traduction pour la région du sud francophone.

Dans l'univers de la traduction biblique, la différence entre traductions littérale et dynamique se limite généralement à des définitions contrastives¹. Tout au plus, on présente la philosophie sous-jacente à chacune de ces deux approches pour résoudre les problèmes traductionnels et ceux qui y sont liés². La conséquence est que les classifications entre versions littérale et dynamique sont très souvent subjectives. Il est vraiment difficile dans un tel contexte d'évaluer si les traductions classées dans telle ou telle autre catégorie, ou qui se réclament de telle ou telle catégorie, le sont effectivement. Il existe pour ainsi dire une ambiguïté et un vide que nous pensons important de combler. Cela permettra que les discussions, bien souvent émotionnelles et âpres, entre les adeptes de ces deux philosophies de traduction (littérale et dynamique) de traduction partent d'un point d'accord supplémentaire. Le présent article s'évertuera à démontrer que les classifications existantes ne sont pas assez objectives, et proposera une méthode de classification plus objective, une application pratique de la méthode proposée et des leçons à tirer de l'ensemble de cet article³.

¹ Roger L. Omanson et John Ellington, *A Handbook on Paul's second Letter to the Corinthians*, New York : UBS, 1993, p. 258 ; Lynell Zogbo et Ernst R. Wendland, *Hebrew Poetry in the Bible : A Guide for Understanding and for Translating*, New York : UBS, 2000, p. 228 ; Douglas Mangum, *The Lexham Glossary of Theology*, Bellingham, WA : Lexham Press, 2014 ; C. Haas, M. de Jonge et J. L. Swellengrebel, *A Handbook on the Letters of John*, New York : UBS, 1994, p. 207.

² Beaucoup d'auteurs se sont penchés sur cette question. Philip Stine s'étend sur une critique entre les versions dynamique et littérale. Il ne mentionne toutefois pas une méthode mathématique ou statistique pour distinguer les deux approches. Philip C. Stine, « Eugene A. Nida : A Historical and Contemporary Assessment », *The Bible Translator* 55(4), 1994. Philip Noss consacre tout un article à l'équivalence dynamique et fonctionnelle, sans toutefois donner en termes statistiques ce à quoi on devrait s'attendre quand on a affaire à ce type d'équivalence : Philip A. Noss, « Dynamic And Functional Equivalence in The Gbaya Bible », *Notes on Translation* 11(3), 1997. Nigel Statham s'est lui aussi intéressé à la question de la différence qui peut exister entre approche dynamique et approche fonctionnelle : Nigel Statham, « Dynamic Equivalence and Functional Equivalence : How do they differ? » *The Bible Translator* 54(1), 2003. Don A. Carson, « The Limits of Dynamic Equivalence in Bible Translation », *Notes on Translation* 121, 1987.

³ Une version préliminaire de cet article a été présentée à la Conférence sur la traduction de la Bible à Ouagadougou, du 31 juillet au 3 août, 2018.

Constats de base

Cet article est le fruit de deux constats. Le premier constat vient de l'équipe de traduction en langue lefa. L'équipe a été formée aux principes de traduction avec la classification suivante des versions : TOB, FC, PDV. L'équipe, à l'issue d'une séance de vérification avec un autre conseiller, a par la suite adopté la classification : SR, TOB, FC⁴. La plupart des praticiens seraient d'accord pour dire que ces deux classifications vont des versions les plus littérales vers les versions les plus dynamiques. Quelques questions cependant se sont imposées à nous en tant que le conseiller ayant proposé la première classification : Pourquoi une classification serait-elle meilleure ? Comment fait-on pour classer dans cet ordre précis ? Comment sait-on que TOB est plus littérale que FC ? Et que dire si on voulait classer TOB, FC, SR et PDV ensemble ?

Le deuxième constat est que nombre d'agences bibliques œuvrant sur des langues minoritaires adoptent une philosophie de traduction lorsqu'elles commencent un projet de traduction. On veut donc que chaque équipe adopte une philosophie de traduction tout au long de son travail. Mais les traductions ainsi obtenues ne font pas l'objet d'une vérification qui permettrait de savoir si l'objectif, en termes de philosophie de traduction, a été atteint ou non. Et s'il fallait le faire, avons-nous un instrument de mesure de littéralité d'une traduction ? Il faut aussi ajouter que les traductions dans les langues minoritaires ne font généralement pas partie des classements des versions en fonction du degré de littéralité. Est-ce à dire que les versions dans des langues autres que les langues majeures, comme le français ou l'anglais, ne sauraient être classées ? On serait tenté de dire qu'il faudrait dans ce cas avoir plusieurs versions existantes dans cette langue. Le degré de littéralité serait-il fonction des autres versions dans une même langue ? Nous pensons que non, pour la simple raison que le degré de littéralité est intrinsèque à une version. Une version prise seule devrait valablement pouvoir être classée selon sa littéralité.

Réflexions des constats

Afin de voir si les questionnements ci-dessus ont des réponses claires, nous avons examiné six classifications, trois en anglais⁵ et trois en français⁶, en nous posant trois questions fondamentales :

⁴ Somo Samuel, exégète de l'équipe lefa, comm. pers.

⁵ Life Way sur <http://s7d9.scene7.com/is/content/LifeWayChristianResources/Bible-Brochure-PDF>, consulté le 12/06/2018 ; « A Guide to Popular Bible Translations » sur <https://www.cokesbury.com/FreeDownloads/BibleTransGuide.pdf>, consulté le 12/06/2018 ; Katharine Barnwell, *Manuel de traduction biblique*, ch. 3 (version anglaise).

⁶ Emmanuelle Lévy, « Bibles en français : Tableau comparatif et descriptions des différentes traductions » sur <http://www.protestant-edition.ch/Bibles-en-francais> ; Gilles Boucomont (Paris : l'Eglise

- Quels sont les critères du classement ?
- Ces critères sont-ils objectifs et mesurables ?
- Peut-on, sur la base de ces critères, comparer de manière objective deux versions données selon leur degré de littéralité ?

Ces six classifications présentent plusieurs faiblesses :

Critères absents : de toutes les classifications que nous avons observées, aucune ne donnait explicitement les critères utilisés pour le classement. Nous voulons dire que la méthode suivie pour arriver aux conclusions n'a pas été explicitement donnée. Le lecteur n'a eu droit qu'à un tableau classant les versions. Nous allons voir plus loin que le débat entre versions littérale et dynamique est plus profond qu'il n'y paraît à première vue et que, par conséquent, partir de cette optique est problématique.

Reprise des classements existants : on a eu à certains moments des classifications qui se sont appuyées sur les points de vue d'un autre théoricien. C'est le cas de Barnwell qui affirme ainsi dans sa classification « Selon un commentateur : “On pourrait presque dire qu'Osty est la meilleure traduction littérale dans un français acceptable” ». Elle reprend donc simplement le point de vue d'un autre sur lequel elle fonde sa classification. Il faut noter que la plupart des classifications utilisées s'appuient, non pas sur une recherche personnelle, mais sur des classifications existantes auxquelles on se fie parfois naïvement.

Objectifs fixés par les traducteurs ou le comité directeur : un des arguments utilisés pour classer est l'objectif déclaré des traducteurs ou des éditeurs. Barnwell notamment appuie son point de vue par le propos qui suit « Selon l'éditeur, il s'agit d'une “synthèse de plusieurs dizaines de versions” qui cherche à “englober... toutes les manières de comprendre l'original”. » On pourrait se poser la question de savoir si elle ne fait pas naïvement confiance aux déclarations de l'éditeur. Il serait difficile de nier qu'il pourrait y avoir un écart profond entre ce qui est visé et ce qu'on obtient au décompte final. En vérité, nous pensons qu'il faudrait aller plus loin que cela en définissant des critères plus objectifs qui permettraient de vérifier si l'objectif d'un tel éditeur a été ou non atteint.

Définitions contrastives (pour expliquer sa démarche) : dans certaines classifications, en lieu et place des critères de classement, on a droit à une définition contrastive entre versions littérale et dynamique. Le classement se limite à faire ressortir les différences sur les plans philosophique et méthodologique. Ces définitions, comme nous allons le voir plus bas, ne sauraient remplacer des critères de classement. En introduction à son classement, Life Way propose un petit

paragraphe sur « les différences entre traductions » où on explique au lecteur la différence entre versions littérale et dynamique. On peut observer la même chose avec « A Guide to Popular Bible Translations », qui consacre à la fin de sa classification une série de définitions contrastives.

Subjectivité et ambiguïté (parfois contradictions) : il est très facile de se rendre compte, en observant ces classements, qu'il y a beaucoup de subjectivité et d'ambiguïté dans les classements. Cette subjectivité montre à elle seule qu'il faut une approche plus objective. Voici des termes utilisés dans les classements qui démontrent cette subjectivité. Par exemple, Barnwell, dans sa classification des bibles en français, utilise des expressions telles que « dans un français acceptable », « le style est quelque peu littéraire », ou « une amplification considérable ». C'est à se demander si l'auteure a des chiffres statistiques qu'elle ne nous révèle pas. Dans sa classification des bibles en anglais, on retrouve des expressions similaires : « less literal than ESV » (moins littérale que la version ESV), « a rather literal version » (une version plutôt littérale) ou encore « a rather formal version » (une version plutôt formelle). On pourrait faire la même remarque avec la classification de Gilles Boucomont qui fait usage d'expressions telles que « très dynamique » parlant de la version PDV, ou « fidèle aux originaux » pour la Nouvelle Bible Segond. De telles expressions nous obligent à constater le degré de subjectivité et d'ambiguïté dont font preuve ces classements.

Contradictions : nous avons aussi relevé des contradictions internes aux classements et entre classements. Nous pensons que cela est surtout dû au fait que les critères de classement ne sont pas explicitement établis. Pour illustrer notre propos, prenons le cas de la classification de Barnwell des bibles en anglais. Elle classe les versions en quatre catégories : « certaines versions qui restent assez proches de la structure du texte grec et hébraïque », « autres versions modernes dans un anglais plutôt formel dignes de confiance », « versions en anglais moderne naturel », et « versions dans un anglais de style ancien ». En lisant le premier groupe, on se serait attendu à avoir en contraste des versions dynamiques. On a plutôt droit au critère de « style de langue ». Bien que l'on puisse défendre l'idée que le niveau de langue trahit le désir de suivre le sens plutôt que la forme, il reste que l'on pourrait défendre l'idée d'une version littérale dans un anglais courant. Quelle que soit la position qu'on adopte ici, l'on est forcé d'admettre qu'il y a une certaine contradiction interne du point de vue des formulations utilisées dans la classification. Un autre exemple de contradiction interne est visible avec la classification de Life Way qui parle de la version NIV en termes de « Word-for-word and thought-for-thought » c'est-à-dire « mot à mot (littérale) et idée pour idée (dynamique) ». Comment réconcilier ces deux notions qui sont souvent perçues comme opposées ? Ont-ils voulu exprimer le fait que la version NIV serait à cheval entre les deux philosophies ? Toujours est-il qu'une telle expression peut donner l'impression de

confusion venant de celui qui réalise la classification. Terminons par les contradictions entre les classifications que nous avons notées. Barnwell classe la version anglaise NIV parmi les versions « qui restent assez proches de la structure du texte grec et hébraïque ». Il faut comprendre ici une version littérale. Quand on regarde la classification du « Guide to Popular Bible Translations », la même version est classée comme « hybride », c'est-à-dire comme une version qui est au milieu dans le classement.

Exemples illustratifs (pour appuyer son argument) : nous avons aussi remarqué que certaines classifications se bornaient à donner quelques exemples illustratifs pour justifier leurs classements. Ceci est assez patent avec la classification de Life Way qui utilise deux passages illustratifs pour permettre au lecteur d'apprécier la différence entre les versions. Il s'agit de Prov 3.5-6 et Hébr 4.16. Bien que ceci puisse sembler suffisant, les exemples illustratifs posent quelques problèmes du fait qu'ils ne rendent pas forcément compte de l'ensemble du texte. On pourrait accuser la classification d'avoir choisi les passages parce qu'ils consolident ses positions.

Terminologies différentes : en parcourant les différentes classifications, nous avons observé une diversité de terminologies utilisées, parfois pour faire référence aux mêmes concepts. Voici des morceaux choisis des terminologies utilisées : « littérale », « (équivalence) dynamique », « équivalence formelle », « verbal equivalence », « hybrid », « paraphrase », « word for word », « thought for thought ». Ces terminologies trahissent parfois des divergences sérieuses dans la classification. Par exemple, certaines classifications se font sur quatre paliers, alors que d'autres n'en ont que trois, ou même seulement deux⁷. Cette variété de terminologies trahit, à bien y réfléchir, l'absence de critères objectifs autours desquels on peut fédérer les débats et les discussions.

Classements en fonction d'une langue précise : en regardant les classements existants, on se rend bien compte qu'ils se font entre versions d'une même langue. On pourrait se poser la question de savoir à quoi ressemblerait un classement qui comprendrait des versions de différentes langues. Ceci a un intérêt particulier pour les conseillers en traduction travaillant sur des langues dans lesquelles il n'y a aucune version préexistante, parce qu'il serait bien pour eux de pouvoir classer leurs versions.

⁷ Barnwell classe en quatre catégories : « versions qui suivent de très près la structure des textes originaux en hébreu ou en grec », « versions qui cherchent à rendre le sens du texte en français actuel mais dont le style est quelque peu littéraire », « version qui cherche à mettre le sens du texte à la portée du grand public », et « versions en français actuel à utiliser avec prudence ». Life Way classe en trois catégories : « word-for-word », « thought-for-thought », « paraphrase ».

Différence philosophique fondamentale entre versions littérales et versions dynamiques

Au regard de ce qui précède, il nous paraît clair qu'il faut imaginer un autre système de classification entre versions suivant le degré de littéralité. Pour ce faire nous allons d'abord revoir, sur le plan théorique, la différence qu'il y a entre une version littérale et une version dynamique.

Les définitions contrastives entre versions littérales et versions dynamiques sont nombreuses⁸. Pour Barnwell, « une traduction orientée vers la correspondance formelle est une traduction qui suit d'aussi près que possible les mots et les structures de la langue du message original » alors qu'« une traduction orientée vers l'expression du sens est une traduction qui essaie d'exprimer le sens exact du message original d'une manière naturelle dans la deuxième langue ». Il faudrait expliquer qu'une traduction orientée vers la correspondance formelle est en fait une version littérale et une version orientée vers l'expression du sens n'est rien d'autre qu'une version dynamique.

Pour Barnwell, comme pour beaucoup de théoriciens, la différence essentielle est au niveau de la forme et du sens. Les versions littérales (traduction orientée vers la correspondance formelle) recherchent à maintenir la forme du message d'origine alors que les versions dynamiques (traduction orientée vers l'expression du sens) cherchent à garder le même sens en traduisant. Les premiers refusent de sacrifier la forme du texte source tandis que les deuxièmes refusent de sacrifier le sens. Il est bon de rappeler qu'il est difficile d'avoir une version qui soit totalement littérale ou totalement dynamique. Certains auteurs ont, par une bonne observation, remarqué qu'il y avait une certaine instabilité au niveau du degré de littéralité⁹.

⁸ Katharine Barnwell *Manuel de traduction biblique, cours d'introduction aux principes de traduction*. Adaptation en français de la troisième édition anglaise, Société Internationale de Linguistique, p. 7. On peut aussi citer Jan Sterk qui soutient que « dans une traduction à équivalence formelle (ou « littérale »), la fidélité à la forme de la langue source prime sur la clarté d'expression dans la langue réceptrice » et « une traduction à équivalence fonctionnelle quant à elle prend la forme de la langue source seulement comme point de départ. Le traducteur étudie cette forme pour en déterminer le sens ; ensuite il exprimera ce sens dans la forme de la langue réceptrice. » Jan Sterk, « Base et modèle : une méthode de traduction », *Le Sycomore* 7, 1999.

⁹ Pour Timothy L. Wilt, « Au niveau théorique, je note simplement que la traduction reflète un mélange d'approches différentes pour traduire un texte. En général, je la considère comme une traduction à équivalence fonctionnelle, employant un langage tantôt littéral et tantôt dynamique, tantôt étrange et tantôt courant, tantôt naturel et tantôt peu naturel. Tout comme l'artiste qui choisit ses couleurs, techniques et matériaux selon le sujet et les buts de son œuvre, le traducteur choisit entre bon nombre de possibilités pour communiquer les richesses d'un texte littéraire. » Timothy L. Wilt, « Pigeon : une traduction de Yônâh », *Le Sycomore* 13, 2003. Dans le cadre de la TOB « une certaine hétérogénéité n'a pu être évitée. C'est ainsi qu'on y trouve tantôt du français élégant et courant, tantôt du français rugueux et un style heurté, sans parler de l'emploi d'un vocabulaire précis et riche, certes, mais

Bien que cette compréhension des choses soit intéressante, elle pose toutefois des difficultés. Dans notre expérience personnelle en tant qu'étudiant au séminaire, nous avons rencontré des camarades qui refusaient d'utiliser des versions dynamiques en les caricaturant comme étant de simples « commentaires bibliques ». Ceci trahissait le sentiment que ces versions ne maintenaient pas le « SENS » des textes sources. Bien plus, ils considéraient que ces versions n'étaient que le point de vue des traducteurs. Quelle que soit notre point de vue sur le sujet, on se rend bien compte que les adeptes des versions littérales ont à cœur le sens. Malheureusement, ces derniers ont souvent été taxés à tort de ne s'intéresser qu'à la forme alors qu'au fond, leur souci majeur est de maintenir le sens des textes originaux.

Nous sommes d'avis que les divergences entre théoriciens sont profondes et réelles. Quant à savoir qui a raison des « littéralistes » ou des « dynamiques », nous pensons que ce débat est plus subtil qu'il ne paraît et que par conséquent il n'y aura jamais de consensus sur la question. La nature de notre article ne nous permet pas de nous étendre longuement sur la différence fondamentale entre versions littérale et dynamique. Nous allons néanmoins dire un mot sur la question.

Tout d'abord, nous avons déjà noté que la plupart des supposés « littéralistes » accusent les adeptes des versions dynamiques de changer le sens des Écritures saintes¹⁰. Ils insistent pour ainsi dire sur le sens et non la forme! Si les deux groupes insistent sur le sens, quelle est donc la vraie pomme de discorde entre eux ? Selon nous, le désaccord vient de la perception qu'on a du rapport entre sens et forme. Les littéralistes soutiennent à demi-voix que changer la forme revient à changer le sens. Pour eux, il n'existe aucune dichotomie sens-forme. Les « dynamistes », quant à eux, sont d'avis que maintenir la forme met en danger le sens parce que chaque langue a ses formes propres. Ils soutiennent, consciemment ou non, qu'il existe bel et bien une dichotomie entre sens et forme. Ceci nous amène à croire que le débat et les classifications devraient se faire différemment et sur des bases beaucoup moins subjectives. Il nous faut des critères plus objectifs que ceux que l'on connaît jusqu'à présent.

présentant des difficultés de compréhension indéniables pour des personnes n'ayant pas le français comme langue maternelle. Sur le plan de la littéralité ensuite, ce qui est le plus important dans la perspective de la traduction, la TOB présente à la fois des entités plus ou moins longues où les traducteurs ont cherché à coller formellement à la structure du texte original et des entités où ils se sont accordé une plus grande liberté d'expression ». Elsbeth Diagouraga « La TOB comme base dans les manuels pour traducteurs », *Le Sycomore* 5, 1998.

¹⁰ Leland Ryken, auteur reconnu pour être un critique littéraire de la Bible et un membre du comité de traduction de la Bible ESV (English Standard Version), prend sur lui de définir les meilleurs principes de traduction pour une Bible. Il conclut que « seule une Bible essentiellement littérale peut atteindre de manière satisfaisante des standards élevés en terme de critères littéraires et de fidélité au texte d'origine ». Il ajoute qu'il a « fini par profondément se méfier de la manière dont les versions dynamiques traitent le texte biblique », *Tic Talk* 55, UBS, 2003.

Quelques oppositions pratiques entre versions littérales et dynamiques

La différence philosophique entre versions littérale et dynamique se présente dans plusieurs différences pratiques :

Niveau interprétatif : les interprétations du traducteur sont normalement très limitées dans une version littérale en comparaison à une version dynamique. La traduction littérale cherche à être neutre même au détriment de la clarté alors qu'une traduction dynamique recherche la clarté quitte à donner plus de liberté d'interprétation au traducteur.

Niveau de clarté : La clarté est censée être plus grande avec une traduction dynamique. Une traduction littérale quant à elle peut-être peu claire parfois.

Niveau de naturel au lecteur : Les traductions dynamiques veulent donner l'impression au lecteur que le texte qu'il a devant lui est un vrai texte, un texte naturel. La traduction ne doit pas sonner comme étrangère, mais doit être naturelle pour le lecteur. Une traduction littérale, par contre, peut sonner comme étrangère au lecteur, qui pourrait bien sentir que le texte traduit n'est pas naturel.

Niveau de compréhensibilité par le lecteur : la compréhension du message occupe une place centrale pour les adeptes des traductions dynamiques. Ces versions visent la compréhensibilité alors que les traductions littérales ont des endroits difficiles à saisir.

Forme du texte : Les versions littérales tendent à garder les éléments grammaticaux et syntaxiques du texte source. Les versions dynamiques se sentent libres de changer ces éléments selon le sens qu'il faut véhiculer.

Auditoire idéal pour une traduction littérale : averti et habitué à la Bible (pasteurs formés, chrétiens mûrs, érudits et théologiens, personnes ayant un niveau d'éducation élevé dans la langue de traduction).

Auditoire idéal pour une traduction dynamique : peu habitué et pas averti (laïcs, personnes faiblement alphabétisées, personnes nouvellement converties, enfants et adolescents, personnes ayant un bas niveau d'éducation dans la langue d'éducation).

Suppositions (présupposés) :

- Une version littérale suppose que les lecteurs peuvent comprendre tandis que les versions dynamiques partent du postulat que les lecteurs ne pourront pas comprendre aisément
- Les versions dynamiques supposent que les lecteurs n'ont pas tout le bagage nécessaire pour faire des recherches approfondies et comprendre. Les versions littérales supposent le contraire.
- Les versions dynamiques supposent enfin que les lecteurs n'ont pas les ressources nécessaires à leur portée (livres, prédicateurs...), alors que les versions littérales supposent exactement le contraire.

Proposition d'une méthode de classification

A ce niveau, nous voulons proposer une méthode de classification qui comble les neuf manquements que nous avons donnés plus haut. Nous proposons une méthode morpho-sémantique, empirico-comparative, statistique (chiffrée) et

expérimentale, palliative aux neuf manquements présentés ci-dessus. Nous allons plus tard expliquer comment cette méthode permet de résoudre les neuf manquements relevés.

Les oppositions philosophiques quant aux approches de traduction (littérale ou dynamique) ont une incidence sur la manière de résoudre les difficultés traductionnelles. Le traducteur fait face à des difficultés et doit définir une approche systématique quant à la résolution de ces difficultés. On pourrait donc classer les solutions aux problèmes de traduction en deux catégories majeures :

1. *Les solutions littéralistes (L)* : elles se résument à la technique dite de « calque » et qui consiste à transposer « littéralement » un concept traductionnel (sémantique, syntaxique, littéraire, grammatical...) par son équivalent direct dans la langue réceptrice. La translittération est l'exemple par excellence d'une solution L.

2. *Les solutions dynamiques (D)* : les solutions dont il est question ici doivent se comprendre par opposition aux solutions L. Il s'agira donc de toute solution à un problème de traduction qui ne fait pas usage de l'équivalent direct dans la langue réceptrice (bien entendu quand celui-ci existe dans les possibilités de la langue!). Les solutions D seront par conséquent plus nombreuses et variées, faisant appel à l'imagination du traducteur. Quelques solutions D pourraient être : l'explicitation (d'une information implicite), l'éclatement (d'une unité traductionnelle en plusieurs dans la langue réceptrice) ou la fusion, la modulation (variation dans la chaîne fonctionnelle d'un élément traductionnel)... etc.

Cette classification des solutions va nous permettre de classer les versions dans l'approche de classification que nous proposons.

La méthode que nous proposons peut se comprendre comme suit :

Une méthode empirique : il s'agira beaucoup plus de découvrir ce qui est. Nous comprenons « empirique » comme le fait de simplement décrire ce qui est et non de prescrire quoi que ce soit. Nous ne partons avec aucun a priori et nous considérons toutes les versions au même niveau. Nous allons éviter de tenir compte des classifications existantes et simplement voir ce que nous révèlent les résultats à l'observation. Ceci nous permet de palier au manquement 2 qui consistait à simplement reprendre ce qu'ont fait les classements existants ou de s'en tenir aux objectifs déclarés des traducteurs ou des éditeurs.

Une méthode morpho-sémantique : nos observations vont se faire du point de vue de la morphologie et de la sémantique. Il s'agira de voir comment chaque traduction traite des unités morpho-sémantiques, selon qu'une unité est traitée suivant une approche L ou D. Nous pouvons ainsi avoir un critère précis de travail

ou de classification, tout en évitant des terminologies complexes et variées. Il faut noter ici qu'il faut une version standard à partir de laquelle on apprécie la manière de traiter des unités morpho-sémantiques par les versions que l'on veut classer. Nous proposons ici le texte source (hébreu et grec), qui reste le meilleur standard à ce niveau.

Une méthode comparative : nous proposons de partir d'un certain nombre de versions que nous comparons entre elles, en nous appuyant sur le texte standard. Par exemple, si toutes les versions à comparer utilisent une même approche de traduction pour un élément morpho-sémantique, nous ne prenons pas cela en considération. En d'autres termes, nous ne tenons compte que des cas où au moins une version a fait différemment des autres. Ceci nous permet de palier au manquement 9 que nous avons évoqué tantôt, parce qu'ici nous pouvons effectivement comparer des versions dans des langues différentes.

Une méthode statistique et chiffrée : après observation et détection des différentes solutions apportées aux difficultés traductionnelles, nous allons faire le décompte du nombre de fois où la technique L ou D a été utilisée par chaque version. Ce sont les pourcentages obtenus par chaque version à l'issue de ce décompte qui vont nous permettre de la classer comme étant littérale ou dynamique. En faisant cela, nous évitons d'être subjectif ou ambigu.

Une méthode systématique : nous avons relevé, avec les classements de traduction qui existent, que les auteurs se limitaient à quelques exemples illustratifs. Nous proposons une méthode systématique. C'est-à-dire que s'il faut comparer, il ne faudrait pas se limiter à certains passages. Il faudrait faire une comparaison de tout le texte afin que la conclusion soit le reflet de tout le texte. Il faut noter qu'à cause de l'espace et du temps que nous avons pour un tel article, nous allons nous limiter à un passage. Nos conclusions seront donc basées sur le texte que nous allons choisir.

Une méthode expérimentale : nous reconnaissons qu'en affinant les critères et qu'en investissant plus de temps et d'efforts on améliorerait très certainement notre méthode. Nous croyons que notre article ouvre le chemin à une discussion qui ne pourra qu'être enrichissante.

Mise en application de la méthode proposée

Pour dérouler de manière concrète notre méthode, nous avons choisi quatre versions en français : SR, TOB, FC et PDV. Pour un travail utile à la traduction biblique, nous avons ajouté un texte en ghomala¹¹, notre langue maternelle. Il nous

¹¹ <https://bible.com/bible/907/mat.7.24-29.GNT>

a fallu, dans ce dernier cas, ajouter une traduction interlinéaire pour que le lecteur puisse mieux comprendre la suite. Grâce à ce choix, on pourra apprécier comment la méthode permet de voir si une traduction en langue maternelle peut être effectivement évaluée et classée selon son degré de littéralité. Il faut aussi noter que les bibles en français citées ci-dessus sont généralement classées comme littérales (SR, TOB) ou dynamiques (FC, PDV). C'est en cela que notre approche est empirique. Notre comparaison s'est aussi faite directement à partir du grec. Nous avons choisi un texte au hasard pour éviter que nos résultats soient orientés : Matt 7.24-29. Par la suite, nous avons fait des comptes et organisé les résultats en pourcentages (approche statistique et chiffrée).

Nous présentons ici ce que nous avons fait pour le v. 24a, puis les résultats obtenus pour l'ensemble du passage :

Tableau 1 : Textes de Matt 7.24a

Πᾶς οὖν ὅστις ἀκούει μου τοὺς λόγους τούτους καὶ ποιεῖ αὐτούς, ὁμοιωθήσεται ἀνδρὶ φρονίμῳ, ὅστις ... (Matt 7.24a)

Ainsi, quiconque entend de moi ces paroles et les met en pratique sera semblable à un homme prudent qui ... (SR)

Ainsi tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et les met en pratique peut être comparé à un homme avisé qui ... (TOB)

Ainsi, quiconque écoute ce que je viens de dire et le met en pratique sera comme un homme intelligent qui ... (FC)

Celui qui écoute toutes ces paroles et m'obéit, celui-là ressemble à un sage. Le sage ... (PDV)

A po'o tã bã ya mo lã yã é ju' mghom myã gã gãm á giñ nã á, bá dãhdãh pa' mu' mo jyã nwã yã ... (Ghomala)

« Il est ainsi que même chaque personne là qui il écoute paroles que je parle REL marche sur-elles REL est directement ... » (Ghomala : glose)

« Il en est ainsi que toute personne qui écoute les paroles que je dis et les suit, est exactement comme une personne sage qui ... » (Ghomala : retraduction)

Tableau 2 : Solutions traductionnelles en Matt 7.24a

	SR	TOB	FC	PDV	Ghomala
οὖν	L ainsi	L ainsi	L ainsi	D	L <i>A po'o</i>
Πᾶς... ὅστις	D quiconque	L toute personne qui	D quiconque	D celui	L <i>bã ya mo lã yã</i>
μου	L de moi	D que je viens de dire	D que je viens de dire	D toute	D <i>myã gã gãm</i>
τοὺς λόγους τούτους	L ces paroles	D les paroles	D ce	L ces paroles	D <i>mghom</i>
ποιεῖ αὐτούς	L les met en pratique	L les met en pratique	L le met en pratique	D m'obéit	L <i>giñ nã</i>
ὁμοιωθήσεται	L sera semblable	D peut être comparé à	L sera comme	D ressemble à	D <i>bã dãhdãh pa'</i>

-	L -	L -	L -	D celui-là	L -
ἀνδρὶ φρονίμῳ	L un homme prudent	L un homme avisé	L un homme intelligent	D un sage	L <i>mo jyā nwā</i>
ὄστις	L qui	L qui	L qui	D Le sage	L <i>yā</i>

Tableau 3 : Fréquence de D en Matt 7.24-29 : données

	SR		TOB		FC		PDV		Ghomala	
v. 24	1	11%	3	33%	3	33%	8	89%	3	33%
v. 25	1	25%	1	25%	3	75%	0	0%	2	50%
v. 26	3	43%	5	71%	5	71%	2	29%	6	86%
v. 27	1	17%	1	17%	4	67%	2	33%	3	50%
v. 28	2	33%	2	33%	4	67%	4	67%	2	33%
v. 29	0	0%	0	0%	1	33%	3	100%	1	33%
Total	8	23%	12	34%	20	57%	22	63%	17	49%

Tableau 4 : Fréquence de D en Matt 7.24-29 : graphique

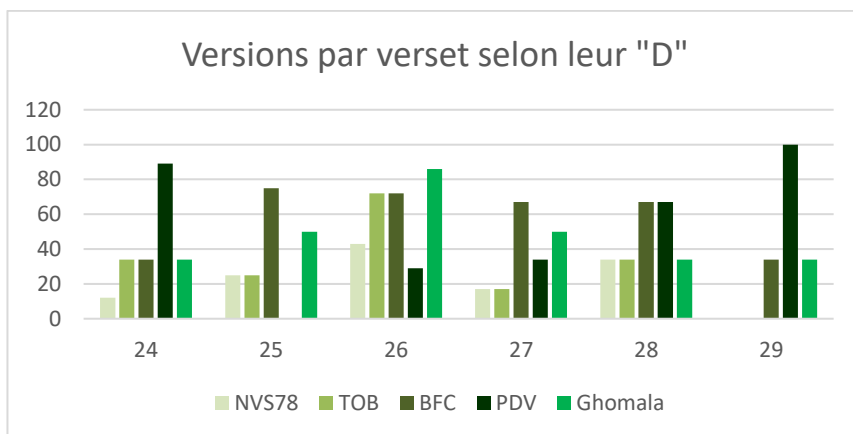


Tableau 5 : Les versions en fonction de la fréquence de D

v. 24	PDV	Ghomala	TOB	FC	SR
v. 25	FC	Ghomala	TOB	SR	PDV
v. 26	Ghomala	FC	TOB	SR	PDV
v. 27	FC	Ghomala	PDV	TOB	SR
v. 28	FC	PDV	Ghomala	SR	TOB
v. 29	PDV	Ghomala	FC	TOB	SR
Total	PDV	FC	Ghomala	TOB	SR

Quelques observations sur les résultats obtenus

La version la plus littérale dans l'ensemble est à 77% (SR) et la version la moins littérale dans l'ensemble est 37% (PDV). Les expressions ambiguës telles que « très

littérale » ou « plutôt dynamique » peuvent désormais être utilisées avec notre approche parce qu'elle propose des chiffres pour chacune. On peut mesurer le degré d'objectivité du classement.

La version ghomala a pu être classée. Nous ambitionnions d'obtenir une méthode qui permette de classer des versions dans des langues différentes.

L'importance de la statistique est à relever ici. Notre travail s'est limité à quelques versets, mais s'il fallait le faire à grande échelle, alors la statistique deviendrait primordiale. On serait forcé de manipuler des termes et concepts tels que « moyenne », « écart-type », « variance », « échantillonnage »... etc.

La classification générale ne reflète pas forcément ce qui se passe au niveau des versets pris isolément. PDV a réussi à être la plus « L » sur deux versets et à 100% ! Nous devons nous méfier de « la présomption de littéralité ». Par « présomption de littéralité », nous comprenons le fait que certaines versions sont supposées littérales ou dynamiques (parfois chaque fois). Nos résultats montrent très bien que ce qui se passe au niveau macroscopique n'est pas forcément ce qui se passe au niveau microscopique. PDV qui, dans l'ensemble, est la version la plus dynamique se montre à certains versets être la plus littérale. Ceci montre clairement qu'un travail comme le nôtre doit être fait pour que le traducteur qui s'approche d'un verset puisse savoir quelle est la version la plus littérale en ce qui concerne ledit verset.

Quelques défis et perspectives

Nous allons évoquer, pour finir, quelques perspectives que nous pensons utiles en vue d'une réflexion future. Nous avons évoqué, au niveau des classifications des versions, la subjectivité que l'on peut observer, tout en proposant une approche statistique et donc plus objective pour pallier à cet état de fait. Cela reste vrai dans nombre de concepts liés à la traduction. Ceci est notamment visible quand on parle des concepts tels que l'exactitude, la clarté, le naturel et l'acceptabilité. Ces concepts, bien que très utilisés dans les sphères traductionnelles, pourraient profiter d'une approche similaire à la nôtre.

Le critère morfo-sémantique constitue en réalité un critère parmi d'autres que l'on pourrait utiliser pour classer les versions selon leur degré de littéralité. Imaginons que l'on veuille utiliser le domaine de l'analyse du discours comme critère. Il suffirait par exemple d'étudier du point de vue du transfert des coréférences (endophere, exophere, cataphore) du texte source vers le texte cible. Il suffirait par la suite de faire un décompte statistique similaire à ce que nous avons fait ci-dessus. En fait, les possibilités sont infinies et ne dépendent que de la capacité à proposer un critère logique. Nous proposons donc qu'il y ait une réflexion sur ces différents

critères et une standardisation, de manière à ce que l'on se comprenne plus facilement quand on voit une classification.

Notre méthode s'est voulue expérimentale et s'est limitée à un passage relativement court. S'il faut étendre un tel travail à toute la Bible cela pose un défi sérieux quant à la quantité d'information qu'il faudra alors gérer. La statistique serait alors très utile pour pouvoir organiser et présenter les résultats de manière à mieux comprendre ce que c'est qu'une version littérale en comparaison à une version dynamique. Une des questions qui trouverait une réponse serait celle de savoir quelles sont les variations de niveau de littéralité selon les genres et selon les corpus bibliques.

Avoir des objectifs fixés au début d'un projet de traduction est louable. Il faudrait toutefois s'assurer objectivement à la fin que ces objectifs ont été atteints. Nous encourageons donc les uns et les autres à penser à une méthode similaire à la nôtre pour le faire. Ceci, non seulement crédibiliserait la qualité du travail, mais aiderait aussi aux ajustements nécessaires dans le travail.

Nous avons attiré l'attention des traducteurs sur la « présomption de littéralité » qui peut être néfaste dans les choix opérés par ces derniers. Pour aider le traducteur, il faudrait qu'un travail semblable à ce que nous avons fait ici soit fait au niveau de toute la Bible et de tous les versets. Cela permettrait au traducteur de savoir, pour un verset, quelle est la version existante la plus littérale. Un tel traducteur ne s'en remettrait pas simplement au fait que telle ou telle version est normalement classée comme littérale ou dynamique.